



**AgEcon** SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Réponse

J.-C. Kroll

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Kroll J.-C. Réponse. In: Économie rurale. N°204, 1991. p. 53;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1991.4220>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1991\\_num\\_204\\_1\\_4220](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1991_num_204_1_4220)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

juste titre que ce système permettrait des adaptations nationales (notamment en ce qui concerne la politique de répartition). Mais il n'est pas en mesure de pouvoir en fournir une véritable évaluation économique.

A force d'aménagements, la politique agricole européenne a profondément changé, mais sans aller jusqu'au bout de ces changements et sans véritable débat social. Il conviendrait d'évaluer une politique de plus en plus diversifiée et complexe. Afin, tout simplement, de pouvoir permettre le débat des citoyens sur ces objectifs. Le livre de J. C. Kroll a l'intérêt de souligner l'urgence du débat sur les objectifs de la politique agricole. Quant aux insuffisances relevées, elles ne sont pas plus celles de l'auteur que de la recherche en général sur l'évaluation des politiques publiques agricoles, dont on attend une relance.

**Gilles ALLAIRE**  
INRA-ESR, Toulouse

### RÉPONSE DE J. C. KROLL A G. ALLAIRE

A la demande du Comité de rédaction d'Economie Rurale, j'ai accepté que nous épargnions au lecteur les premiers jets les plus acides de cette polémique. Nos échanges y gagneront peut-être en tenue. Nous risquons en revanche de donner l'impression que la controverse est un peu vaine.

L'objet de Gilles Allaire est simple : montrer que mon livre n'apporte rien de nouveau, ce que son texte initial avait le mérite d'affirmer clairement. C'est une manière de tempérer l'appréciation particulièrement sympathique de Marcel Mazoyer. Ce qui est irritant, c'est la méthode employée : pas de réel débat ici sur le fond des orientations que je propose, mais une accumulation d'observations ponctuelles fondées sur une interprétation déformante du texte, une projection d'intentions qui lui sont étrangères, une succession d'affirmations péremptoires et d'allusions incidentes ambiguës comme si la fin devait justifier n'importe quel moyen. Gilles Allaire réussit ainsi à donner une image assez bien dévalorisée de mon travail et me prive en même temps de toute possibilité d'une réelle polémique scientifique. Comme il a habilement intégré mes remarques dans son nouveau texte, sa note de lecture a désormais un aspect beaucoup moins caricatural, donc beaucoup plus crédible. C'est un progrès.

Mais Gilles Allaire se pose encore des questions trop naïves : lorsque les dépenses budgétaires de soutien des marchés triplent en dix ans, que les rangs des agriculteurs en difficulté s'enflent de mois en mois, que les frigos débordent et que les camions brûlent, y a-t-il vraiment lieu de s'étonner qu'il y ait des idées dans l'air concernant la réforme de la PAC, et que ces idées puissent entretenir entre elles quelques convergences ? (Rare en effet sont ceux qui proposent aujourd'hui des soutiens illimités pour des volumes produits illimités !). Quant à considérer que la Commission de Bruxelles rejoint mes propositions, cela pourrait certes me flatter, mais constitue un raccourci lapidaire qui suggère que Gilles Allaire a lu trop vite et mon livre et les dernières propositions du commissaire Mc Sharry ! Faut-il enfin rappeler à Gilles Allaire qu'il n'y a guère que lui pour se fourvoyer sur les ambitions révolutionnaires de mes propositions !

Gilles Allaire confond aussi facilement taxonomie et analyse économique, comme si un bon étiquetage valait pour lui autant qu'une bonne lecture : présenter ma réflexion comme une analyse « marxiste classique », qui « conteste la supériorité de la grande exploitation », se « démarque peu de la thèse de la petite production marchande » en jouant paradoxalement avec les principes libéraux, voilà qui constitue à coup sûr pour le lecteur une clef d'interprétation particulièrement éclairante de mes travaux ! Voilà aussi un amalgame qui procède d'une analyse critique pour le moins aussi superficielle et approximative que le propos dont elle est censée rendre compte ! La dialectique du mouvement à l'œuvre dans les sphères de la recherche ne manque pas, il est vrai, de saveur. Qui étais-je en effet, au temps où Gilles Allaire officiait à l'avant-garde du prolétariat et de la paysannerie en lutte, si ce n'est un petit bourgeois réformiste empêtré dans les contradictions de sa morale judéo-chrétienne ? Aujourd'hui que les anciens gardiens de l'orthodoxie marxiste caracolent à l'avant-garde de la recherche économique, n'y a-t-il pas quelque ironie à me voir décerner, avec dix ans de retard, un brevet d'authenticité marxiste classique ! L'étiquette fait, il est vrai, beaucoup moins recette dans les salons scientifiques.

Où Gilles Allaire, enfin, a-t-il découvert que j'incitais le lecteur à chercher dans mon livre un programme de recherche sur la politique agricole ? Je n'ai jamais prétendu faire de cet ouvrage une DOR (Direction d'Orientation de Recherche). J'ai d'autres documents pour cela. Gilles Allaire aurait peut-être été moins déçu s'il ne s'était point obstiné à chercher dans mon livre ce qui n'y était pas pour se contenter de lire avec plus d'attention ce qui y était. Où a-t-il encore vu que je proposais que les pouvoirs publics abandonnent leur action sur les marchés irréguliers ? (j'explique formellement le contraire p. 161). A-t-il au moins repéré le paragraphe intitulé « une batterie de mesures diversifiées et complémentaires » où je pars précisément du constat que toutes les productions ne sont pas confrontées au même type de marché mondial pour suggérer différents modes d'adaptation des organisations de marché par produits, etc.

Je regrette donc la façon dont se solde le débat, car la question soulevée concernant l'évaluation des politiques agricoles publiques est fondamentale, quoique fort ancienne. Elle sous-tend la plupart des investigations sectorielles ou régionales que je mène depuis près de vingt ans avec mes étudiants, en collaboration depuis quelques années avec mes collègues de l'Université de Clemson (Caroline du Sud) et de Kassel (RFA). J'ai donc quelques idées sur les problèmes épistémologiques, méthodologiques ou politiques qu'elle soulève, même si je n'ai pas la même lecture que Gilles Allaire des développements contemporains de l'Economie et des Sciences Sociales, même si je suis moins facilement que lui sensible aux modes du moment...

Mais ce vaste débat exige en tout état de cause un respect attentif du pluralisme des démarches et une capacité renouvelée d'écoute des chercheurs entre eux, auxquels Gilles Allaire ne me paraît pas encore bien préparé. Attendons plus de sérénité pour y revenir ultérieurement. Dans l'immédiat, un grand bravo à Gilles Allaire pour sa magistrale leçon de lecture rapide !

**C. KROLL**  
ENITA, Dijon